ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Les 150 ans de Maurice Ravel (les 14, 15, 17, 18 oct 2025). Concerto en sol (Nikolaï Luganski, piano), Boléro… Joshua Weilerstein (direction)

L'Orchestre National de Lille célèbre avec raison les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel (né à Ciboure, dans les Basses-Pyrénées, le 7 mars 1875). Outre les pièces bien connues et souvent jouées en concert (à juste titre) dont le *Concerto pour piano en sol, Pavane pour une Infante défunte*, évidemment *Boléro* (1928), le programme défendu par les musiciens lillois met en avant surtout, une partition méconnue pourtant splendide, confirmant le génie du Ravel orchestrateur : son arrangement en 1910 de la pièce orientaliste « *Antar* » (1868), du compositeur russe Nikolaï

Rimski-Korsakov (éminente figure du Groupe des 5).

Comme Shéhérazade, autre modèle de Rimsky qui fascinait Ravel, Antar évoque le périple légendaire du prince poète et guerrier arabe, Antara Ibn Shaddad ; celui qui a fui dans le désert la barbarie des hommes, a sauvé à plusieurs reprises la fée Gul-Nazar ; il reçoit en récompense trois pouvoirs : la vengeance, la puissance, l'amour. A la demande du Théâtre de l'Odéon en 1910, Ravel en déduit une action dramatique musicale dans laquelle il mêle des œuvres de son propre cru (une valse personnelle) et aussi le Sabbat de sorcières, issu de l'opéra-ballet de Rimsky : Mlada (1890). Astucieux assemblage et orchestration …géniale.

Le concert comprend aussi la bucolique Petite Suite (1957) composée pour la radio par Germaine Tailleferre, seule femme du Groupe des 6 (comprenant aussi Francis Poulenc, Darius Milhaud, Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger). Tailleferre évoque des paysages lointains, peut-être asiatiques, en utilisant la gamme pentatonique à cinq notes et la gamme par tons… hommage au Baroque français, la compositrice développe aussi une suave et pétillante Sarabande, danse galante et lente à trois temps était pratiquée par la noblesse. En 1932, Ravel compose son Concerto pour piano en sol, dans l'esprit de Mozart et de Saint-Saëns. Brillante et gaie, l'écriture intègre avec mesure (et facétie), des éléments jazzy. Marguerite Long en assure la création et exprime idéalement la liberté du geste, la fantaisie poétique d'un Ravel éclectique, volubile, toujours profond ; au début, le piano y semble improviser un thème issu du blues, sur des rythmes de fox trot ou de ragtime, proches par leur vivacité expressive du fandango ou du paquito, danses euskariennes si aimées d'un Ravel attaché à son cher pays basque…

LILLE , Théâtre Sébastopol
mardi 14 oct 2025, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Orchestre National de Lille : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-150-ans-de-maurice-ravel



programme

GERMAINE TAILLEFERRE (1892-1983)
Petite suite pour orchestre (1957) 7’
1. Prélude
2. Sicilienne
3. Les Filles de La Rochelle

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Pavane pour une infante défunte (1899) 6’

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Concerto pour piano et orchestre en sol majeur (1929) 23’
1. Allegramente
2. Adagio Assai
3. Presto

ENTRACTE

NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV (1844-1908)
Antar (1868) – Arrangement de Maurice Ravel (1910) 30’
Texte d’Amin Maalouf

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Boléro (1928) 13’

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
JOSHUA WEILERSTEIN, direction
NIKOLAÏ LUGANSK, piano
CHARLES BERLING, récitant

Programme repris ensuite :

MER. 15 OCTOBRE – 20h
Paris, Théâtre des Champs-Élysées

VEN. 17 OCTOBRE – 20h
Valenciennes, le phénix

SAM. 18 OCTOBRE – 18h30
Amiens, Maison de la Culture

CONSULTEZ **le programme du concert** ici :
https://bo.onlille.com/wp-content/uploads/20250826_150-ANS-DE-RAVEL-WEB.pdf

---

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 2 et 3 oct 2025. RAVEL, BERNSTEIN, STRAVINSKY… Bertrand Chamayou / Joshua Weilerstein

Pour son concert d'ouverture de saison, l'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Joshua Weilerstein, célèbrent l'union du classique et du jazz. Pour les 150 ans de Maurice Ravel (né le 7 mars 1875), l'Orchestre National de Lille accueille un interprète majeur de sa musique [on l'a écoute encore cet été seul, remarquablement inspiré par l'auteur du Boléro [dernier festival de MENTON]: le pianiste toulousain Bertrand Chamayou.

Photo grand format ci dessus : Bertrand Chamayou © Marco Borggreve

Au programme, **le Concerto pour la main gauche**, écrit en 1931 à la demande de Paul Wittgenstein, un virtuose ayant perdu son bras droit lors de la Première Guerre Mondiale.

En écho aux accents jazzy du concerto de Ravel, les instrumentistes lillois jouent *Harlem* (1950), une pièce de big band évoquant le quartier natal de **Duke Ellington**, mais aussi Three Dances Episode pour orchestre, extrait de la comédie musicale *On the Town* (1944) de **Leonard Bernstein**. Le compositeur américain aimait édifier lui aussi des ponts entre le classique et le jazz. Le concert s'achève avec *l'Oiseau de feu* (1909), le plus féérique des ballets d'**Igor Stravinsky**. Un enchantement qui comme dans le Concerto de Ravel, captive par le raffinement de l'orchestration, le génie des couleurs, les parfums d'une poésie enchanteresse. Programme ambitieux, donc incontournable.



Concert d'ouverture saison 2025 – 2026
Orchestre National de Lille / Joshua Weilerstein
LILLE, Casino Barrière
Jeudi 2 octobre 2025 – 20h
Vendredi 3 octobre 2025 – 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – ON LILLE : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/concert-douverture-de-saison-2

1h45, sans entracte
Tarif : 6€ – 49€

Programme

Bernstein

Three Dances Episode pour orchestre, extrait de On the Town (1945)

Ravel
Concerto pour la main gauche (1929)
Bertrand Chamayou, piano

Ellington
Harlem (1950)

Stravinsky
L’Oiseau de feu – Suite (1919)

Concert repris ensuite

Saint Quentin, Le Splendid
7 octobre 2025 – 20 h

Gravelines, Scène Vauban
8 octobre 2025 – 20h

Consultez le programme du concert :
20250826_CONCERT D’OUVERTURE 2025 WEB (PDF 2.12 Mo)
https://bo.onlille.com/wp-content/uploads/20250826_CONCERT-DOUVERTURE-2025-WEB.pdf

Autour du concert

Avant-concert
Rencontre menée par Max Dozolme avec Joshua Weilerstein et des musiciens de l’ONL.
2 octobre 2025 – 18h45

Bord de scène
À l’issue des concerts rencontre avec les artistes.
2 octobre 2025 – 21h45

_____

précédente critique ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / Kurt WEILL : les 7 péchés capitaux (8 et 9 juillet 2025) :

> *CRITIQUE, festival. LILLE, « Les Nuits d’été » (Casino Barrière), le 8 juillet 2025. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. Bella Adamova, Jess Gardolin… Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (direction) – Sandra Preciado, (mise en espace)*

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, nouvelle saison 2025 – 2026. Hors les murs, les 50 ans. RAVEL, MOZART, BEETHOVEN,

FRANK, BARBER, WAGNER, DENISOV… Joshua Weilerstein, Jean-Claude Casadesus, Nicolas Altstaedt, Alpesh Chauhan, Anna Sulkowska-Migon…

En raison des travaux de sa résidence lilloise, le Nouveau Siècle à Lille, l'Orchestre National de Lille présente en 2025 – 2026 une saison hors les murs, portée plus que jamais par sa facilité à diffuser partout, magie et vertiges de la grande forge orchestrale. Le défi de lieux différents, aux acoustiques variées, aux publics différents et de plus en plus fidélisés, encouragent les musiciens vers plus d'écoute, de cohésion, d'énergie communicative. C'est une saison hors



normes qui relève les défis et célèbre aussi un cap dans l’histoire de l’Orchestre Lillois (fondé en 1976), celui de ses 50 ans… en 2026. Joshua Weilerstein, directeur musical pour sa 2ème saison, a ainsi conçu une programmation riche et variée, fédératrice et attractive car traversée par l’esprit d’excellence et de partage.

Photos : Portrait de Joshua Weilerstein © Paul Marc Mitchel

Nouvelle saison 2025 – 2026
de l’ON LILLE Orchestre National de Lille

Hors les murs,
mais au cœur de la forge orchestrale



Parmi les nombreux sites qui accueilleront l'ON LILLE, **l'Opéra de Lille**, partenaire régulier pour les opéras (l'Orchestre jouant dans la fosse du Théâtre Lillois), affichent plusieurs concerts symphoniques dont « Parade » de Satie, les 20 et 21 sept 2025; ou le ciné concert « The Kid » de Chaplin (les 21 et 23 février 2026).

C'est un large spectre musical célébré dont les compositeurs sont entre autres, **Tchaikovski, Ellington, Ravel** (concert d'ouverture des 2 et 3 oct – puis les 14, 15, 17 et 18 oct), Beethoven (5è Symphonie, les 21 et 22 mai 2026), **Mozart, Chostakovitch, Bernstein, Klein**, mais aussi **César Frank** et **Camille Pépin** (ces deux compositeurs joués les 4 et 5 déc), **Johann Strauss II** (concert de fin d'année, les 18, 19, 20 déc), **John Williams** (Jurassic Park, les 15 et 17 avril 2026) ou **Noah Bendix-Bagley** (parmi les plus récents : de ce dernier qui est violon solo au sein des Berliner Philharmoniker, Joshua Weilerstein jouera « Fidl Fantayze, le 15 janv 2026)…

L'argument de l'Orchestre lillois, parmi d'autres qualités, est son adaptabilité et ses grandes dispositions réactives : les instrumentistes lillois pourront ainsi partager leur désir d'apprendre toujours et encore, sous la baguette de plusieurs chefs invités, tels **Alpesh Chauhan** (Programme WAGNER, le 3 juin 2026), **Julien Szulman**, **Samy Rachid**, **Anna Sulkowska-Migon** (concert Luoslawski, Ravel, Mendelssohn, du 29 avril au 16 mai 2026), sans omettre la direction du fondateur, l'inestimable **Jean-Claude Casadesus**, détenteur de la mémoire collective depuis 1976 (**concert MOZART, Symph n°40, les 27 et 28 nov**).

Les premiers événements célébrant **les 50 ans de l'Orchestre** débutent avec le concert du mer 11 mars 2026 (Symphonies de

Barraine et **Brahms**, Concerto pour violon de **Barber** avec **Renaud Capuçon** au Grand Sud à Lille), puis le programme du lendemain 12 mars (Concerto pour violoncelle n°3 de **Saint-Saëns**, soliste : **Nicolas Altstaedt**, violoncelle, couplé avec Lili Boulanger et Ravel)…

la musique, cette force qui nous unit

Dans notre société fracturée, où les séparatismes menacent la cohésion nationale, **Joshua Weilerstein** a bien raison de rappeler combien la culture demeure « une force qui nous unit. La musique en particulier, a le pouvoir de transcender les frontières et les langues, offrant une expérience partagée qui nous relie tous ». L'image de l'orchestre, collectif soudé, à l'écoute de chacun pour un chant commun offre une éloquente preuve du génie humain, civilisateur, pacifié, fédéré. « ***Réflexion, célébration, compréhension*** », le directeur musical de l'ON LILLE rappelle combien chaque concert « est l'occasion de cultiver la joie, d'**approfondir nos liens et de célébrer la beauté de la créativité** ». Toujours fidèle à ses valeurs de fraternité et de partage, l'ON LILLE à travers cette nouvelle saison hors les murs, prépare avec éclat sa saison anniversaire, celle de ses 50 ans, en 2026.



Joshua Weilerstein © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille



Joshua Weilerstein et l’ON LILLE Orchestre National de Lille © Ugo Ponte

4 premiers temps forts de la saison 25 26

Les « ITINÉRANCES » ou les étapes de la tournée de l’ON LILLE dans les villages de la Région (à Eperlecques, Felleries, Auchy-lès-Hesdin, Steene… 4 concerts décentralisés les 10, 11, 12, 13 sept 2025 – au programme,Suite Holdberg de Grieg / Sérénades pour cordes de Tchaikovsky)

Plus d’infos :

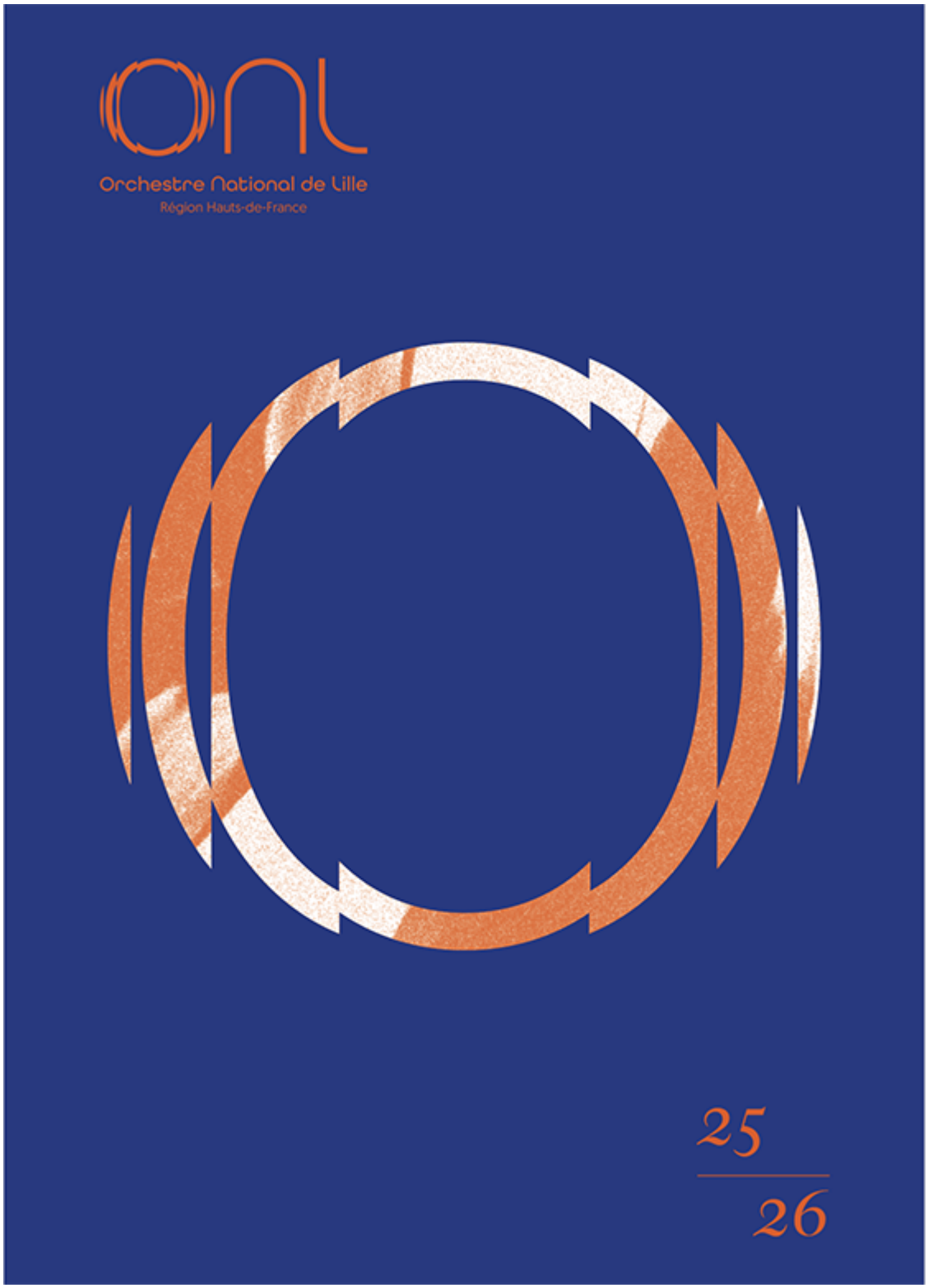
https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-itinerances-2

Les 2 et 3 oct 2025, au Casino Barrière, GRAND CONCERT D'OUVERTURE : le classique aux accents jazzy avec Bertrand Chamayou, piano dans le Concerto pour la main gauche de Ravel / couplé avec des œuvres de Elignton, Bernstein et Stravinsky : LIRE notre présentation de ce concert événement)
PLUS d'infos ici : https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/concert-douverture-de-saison-2

Les 150 ANS DE MAURICE RAVEL – Le 14 oct, Joshua Werlerstein poursuit son hommage à Ravel avec Boléro, le Concerto pour piano en sol majeur, Pavane pour une Infante Défunte… soliste : Nicolaï Lugansky, piano. Programme repris à Paris, TCE (le 15 oct), au Phénix de Valenciennes (le 17 oct), à la Maison de la cutlure d'Amiens (le 18 oct) – plus d'infos ici : https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-150-ans-de-maurice-ravel

L'ÉCUME DES JOURS de DENISOV à l'Opéra de Lille, du 5 au 15 nov 2025 – opéra inspiré du roman de Boris Vian – avec le Concerto pour alto de Bartok. Plus d'infos ici : https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/lecume-des-jours

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes, interprètes, chefs invités directement sur le site de **l'ON LILLE ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** saison 2025 2026 : https://www.onlille.com/


ONL
Orchestre National de Lille
Région Hauts-de-France
25
26

CRITIQUE, festival. LILLE, « Les Nuits d’été » (Casino Barrière), le 8 juillet 2025. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. Bella Adamova, Jess Gardolin… Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (direction) – Sandra Preciado, (mise en espace)

C’est déjà la 4ème édition, la promesse à chaque début d’été d’une nouvelle aventure lyrique à Lille… Présentées à l’initiative de l’Orchestre National de Lille (ON LILLE), *LES NUITS D’ÉTÉ* se sont inscrites durablement dans l’agenda lyrique estival… À l’heure où l’Opéra de Lille est fermé, peu d’offres de spectacles s’offrent aux lillois pourtant nombreux pendant l’été… Il revient à

l’Orchestre National de Lille d’assurer la permanence d’un vrai service public de la culture et de proposer du lyrique en ce mois de juillet. Engagement exemplaire.

Photo : © classiquenews 2025



Le parti est totalement réussi et le programme choisi par le directeur musical de L’ON LILLE / Orchestre National de Lille, l’américain **Joshua Weilerstein**, séduit par sa cohérence et ses prises de risques. L’esprit de la comédie musicale [bienvenu dans un Casino] et aussi du cabaret berlinois, mordant et incisif, inspire visiblement l’équipe artistique dont les partis de mise en espace sont justes et plutôt efficaces voire indiscutablement oniriques.

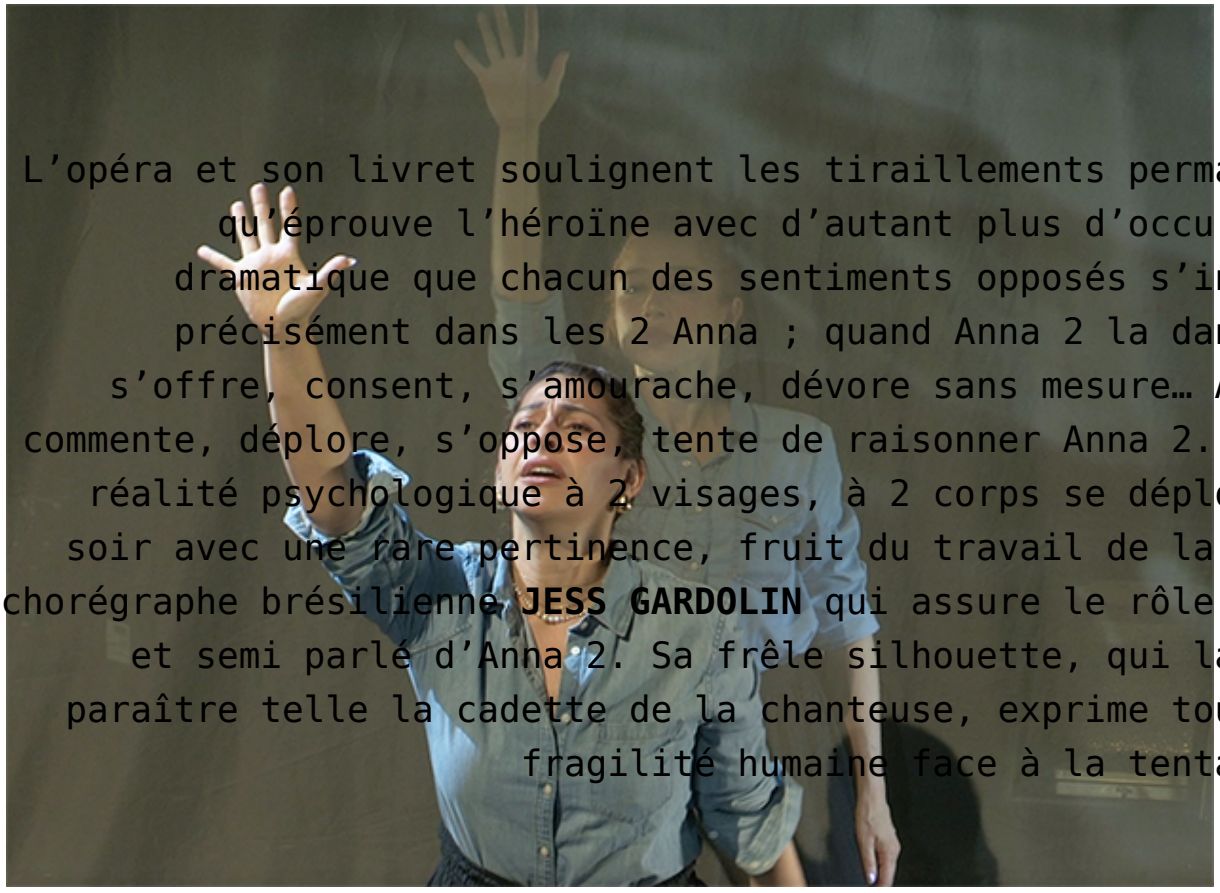
Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill écrit pour le Théâtre des Champs Élysées à Paris en 1933 sont un ballet chanté, forme originale qui souligne encore si l’on en doutait, le génie expérimental de Weill. Tout repose et fascine ici à partir du travail en miroir entre les deux Anna : la chanteuse et la danseuse, soit dès l’origine, la représentation archétypale d’un être double incarnant une dualité agissante et qui exprime très justement les tentations qui tiraillent chacun de nous. À travers les 7 villes traversées, chacune mettant en avant un péché, un penchant dangereux, est questionnée l’intégrité morale de chaque individu ; Anna éprouvée, tentée,

désirée, affronte ainsi chaque cité épreuve, de Memphis à Los Angeles, de Philadelphie à Boston, de Baltimore à San Francisco…

Kurt Weill
par l’Orchestre national de Lille
et Joshua Weilerstein

Entre Broadway et le cabaret berlinois,
les 4èmes Nuits d’été enchantent
au Casino Barrière de Lille

Bella Adamova et Jess Gardolin, respectivement Anna 1 et Anna 2
© classiquenews 2025



L’opéra et son livret soulignent les tiraillements permanents qu’éprouve l’héroïne avec d’autant plus d’occurrence dramatique que chacun des sentiments opposés s’incarne précisément dans les 2 Anna ; quand Anna 2 la danseuse s’offre, consent, s’amourache, dévore sans mesure… Anna 1 commente, déplore, s’oppose, tente de raisonner Anna 2. Cette réalité psychologique à 2 visages, à 2 corps se déploie ce soir avec une rare pertinence, fruit du travail de la jeune chorégraphe brésilienne **JESS GARDOLIN** qui assure le rôle dansé et semi parlé d’Anna 2. Sa frêle silhouette, qui la fait paraître telle la cadette de la chanteuse, exprime toute la fragilité humaine face à la tentation.

Rares les spectacle ainsi hybrides qui réussissent l'épreuve redoutable de la cohérence ; la fusion danse et chant fonctionne pleinement et reconnaissons que Weill était en avance sur son temps, tant cette forme pluridisciplinaire du spectacle captive ce soir d'autant plus qu'elle porte aussi une claire défense de la femme et de son droit à la liberté comme à l'émancipation.
Anna paraît accablée, confrontée pas à pas à la dictature phallocratique et commerciale du capitalisme décomplexé, convoitée par le désir des hommes, certainement soumise aussi par sa propre famille ; celle ci depuis la Louisiane suit ville après ville les avancées et surtout les dividendes engrangés par les deux jeunes femmes au cours de leur périple urbain. Régulièrement la famille (le chœur virile présent tout du long, à jardin) exprime son inquiétude de façade, non pas tant pour l'intégrité physique et morale de ses enfants, que leur capacité à amasser suffisamment de magot pour financer la maison familiale. La femme doit trimer, travailler, se sacrifier ; à elle d'arbitrer ce qui est juste ou pas, pour gagner les billets attendus.

Bien chauffé en première partie par un programme préalable entre cabaret et comédie musicale (où la chanteuse **Isabelle Georges** chantait « Life is Cabaret », « Mein Herr », extraits de Cabaret de John Kander, couplés avec des airs lyriques de Kurt Weill dont les inusables Youkali, – avec piano seul, puis Mack the Knife, extraits de l'Opéra de Quat'sous), **l'Orchestre National de Lille** fait merveille dans un répertoire qui exige de la puissance et une grande finesse instrumentale. **Joshua Weilerstein** fouille et articule la langue complexe de Weill qui fusionne cynisme amer, sensualité enivrée et surtout tendresse bouleversante pour ses héroïnes. L'équation banjo et clarinette colore toute la partition de couleurs irrésistibles, avec un swing spécifique que le maestro sait doser avec facétie ; sous sa baguette vive et détaillée,

énergique et très précise, les instrumentistes expriment idéalement la force monstrueuse de la fatalité, celle qui emporte dans leur destin, les 2 protagonistes, tout en détaillant avec une grande finesse d’intonation, le fil humain, la texture émotionnelle qui relie Anne 1 à Anna 2 : chacune d’elle relève un à un chaque nouveau défi, chaque nouvelle épreuve.



Bella Adamova et Jess Gardolin, respectivement Anna 1 et Anna 2
© classiquenews 2025

Dramatiquement, le souffle de l'orchestre inscrit ce cheminement et ce parcours jalonnés d'épreuves, comme un rituel à la fois épique et tragique, où la lutte et la souffrance des corps s'exposent et s'expriment sans fard (ce que montre remarquablement bien la chorégraphie imaginée par **Jess Gardolin**). La danseuse répond en cela parfaitement au chant mordoré, souple et voluptueux de la mezzo-soprano **BELLA ADAMOVA** qui rayonne dans le rôle d'Anna 1, incarnant toute l'intensité et la justesse du personnage, l'un des plus captivants du théâtre de Weill. Le compositeur lui réserve de somptueuses mélodies, accompagnées par un orchestre exceptionnellement raffiné et actif. Les deux interprètes incarnent combien toute action oblige ; tout choix impose ses conséquences, et aucune des deux jeunes femmes ne sort indemne de ce tunnel redoutable. Le geste sûr du maestro éclaire tout autant le cynisme à l'œuvre dans cette traversée étouffante,

une vision entre tension et souffrance à mettre évidemment en relation avec la propre destinée de Kurt Weill, lui-même sur la route de l'exil, fuyant la barbarie nazie, se fixant ainsi à Paris en 1933, avant de traverser l'Atlantique pour devenir citoyen américain.



La propre expérience de Kurt Weill et sa destinée elle aussi tragique se dévoilent dans le spectacle d'une grande sincérité. Sur le plan musical, l'orchestration somptueuse et l'indiscutable séduction mélodique de la partition emportent littéralement les spectateurs. Ce mélange idéalement dosé entre fureur tragique et raffinement musical produit un envoûtant cocktail auquel il est difficile de résister. A voir encore ce soir au Casino Barrière de Lille, à 20h. INFOS et réservations : https://onlille.com/ – et page dédiée aux 7 péchés capitaux de Weill : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-nuits-de

te-2

Photo ci contre : Anna 1 et son portable © Ugo Ponte / ON LILLE 2025.

CRITIQUE, festival. LILLE, « Les Nuits d'été », le 8 juillet 2025. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (direction) – Sandra Preciado, (mise en espace)

Distribution :

Bella Adamova (Anna 1), mezzo-soprano
Jess Gardolin, (Anna 2), danseuse et chorégraphe

Le chœur familial
Guillaume Andrieu, (Père) Baryton
Florent Baffi, (Mère) Basse
Manuel Nùñez Camelino, (Frère 1) Ténor
Fabien Hyon, (Frère 2) Ténor

Alex Vizorek, récitant et maître de cérémonie

Sandra Preciado, mise en espace
Marzio Picchetti, lumières
Joshua Weilerstein, direction
Orchestre National de Lille

PLUS d’INFOS, LIRE notre **présentation des Nuits d’été 2025 : Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill, les 8 et 9 juillet 2025** : https://www.classiquenews.com/onl-orchestre-national-de-lille-nuits-dete-8-et-9-juil-2025-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-joshua-weilerstein/



ONL ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Nuits d’été : 8 et 9 juil 2025. KURT WEILL : LES 7 PÉCHÉS CAPITAUX, Joshua Weilerstein

Pour ses Nuits d’été, l’ONL / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE et Joshua Weilerstein transforment le Théâtre du Casino Barrière en cabaret fantastique : les musiciens lillois et leur directeur musical jouent le ballet lyrique aussi spectaculaire que rare sur les planches : « Les Sept Péchés Capitaux » de Kurt Weill avec, entre autres le chant envoûtant de Bella Adamova.

A côté des chansons cultes comme Youkali ou Mack The Knife, le spectacle affiche aussi le pétillant Boeuf sur le toit de Darius Milhaud, et des extraits choisis de la comédie musicale américaine Cabaret de John Kander en compagnie du fidèle complice des Nuits d’été : Alex Vizorek. Marianne Faithfull, The Doors, David Bowie ou encore Louis Armstrong… Et plus récemment encore les irrésistibles québécois Anne Dufresne et Yannick Nezert-Seguin, ont en commun d’avoir repris des chansons de Kurt Weill. Fin mélange entre jazz chanté et

classique, Youkali (1934) ou Mack the Knife (1928) rappellent aussi le talent du mélodiste Weill. Un compositeur célébré en Allemagne, contraint de fuir le régime nazi en raison de ses origines juives, auteur d'une œuvre aussi engagée que mordante et poétique, satirique et délirante comme en témoignent Les Sept Péchés Capitaux (1933) ; la partition inclassable est un ballet fantasque créé avec le dramaturge Bertolt Brecht. A sa famille qui lui demande régulièrement des nouvelles de ses pérégrinations, Anne [et sa sœur] parcourt les villes de la côte est américaine ; à travers une traversée semée de rencontres improbables, les deux aventurières qui souhaitent faire fortune, pour financer la maison familiale, brossent une série de portraits au vitriol, de séquences acérées, véritables tranches de vie qui dévoilent les travers d'une humanité corrompue, barbare, vénale… [d'où le titre de l'œuvre Les 7 péchés capitaux]…

En contrepoint, le dansant Boeuf sur le toit (1920) évoque une fête musicale dans le Paris des années vingt avec un orchestre symphonique transformé en big band brésilien, entonnant quelques mélodies sud-américaines revisitées par Darius Milhaud.

Cabaret (1966), de John Kander, brillant héritier du maître allemand met en scène un club berlinois dans le climat inquiétant des années trente… L'œuvre est écrite à New York où meurt exilé Kurt Weill.

LILLE, Casino Barrière
KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux
Mar 8 juillet 2025, 18h45
Mer 9 juillet 2025, 18h45
Réservez vos places : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-nuits-



Programme :

KANDER
Life is Cabaret & Mein Herr, extraits de Cabaret

WEILL
Youkali
Mack the Knife,
extrait de l’Opéra de quat’sous

MILHAUD
Le Boeuf sur le toit

WEILL
Les Sept Péchés capitaux

Avec
Isabelle Georges, soprano
(en première partie)

Bella Adamova (Anna 1), mezzo-soprano

Guillaume Andrieu,
(Père) Baryton

Florent Baffi,

(Mère) Basse

Manuel Nùñez Camelino,
(Frère 1) Ténor

Fabien Hyon,
(Frère 2) Ténor

Jess Gardolin,
(Anna 2)
Danseuse et chorégraphe

Alex Vizorek, récitant et maître de cérémonie

Sandra Preciado, mise en espace
Marzio Picchetti, lumières

Joshua Weilerstein, direction
Orchestre National de Lille

approfondir

LIRE aussi **notre présentation** puis **la critique** des ***7 péchés capitaux*** récemment présentés par l'Opéra de Rennes (nov 2024) :https://www.classiquenews.com/?s=capitaux

présentation des 7 péchés capitaux de Kurt WEILL
https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-les-25-26-28-nov-2024-natalie-perez-et-noemie-ettlin-jacques-osinski-benjamin-levy/https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-les-25-26-28-nov-2024-natalie-perez-et-noemie-ettlin-jacques-

osinski-benjamin-levy/

Janvier 1933, le monde bascule : Hitler arrive au pouvoir en Allemagne. En cette année noire où les Nazis brûlent les livres, Bertolt Brecht, exilé, écrit un seul texte : Les Sept Péchés capitaux des petits bourgeois. Un texte insolent, grinçant et courageux où il dénonce la bourgeoisie et le clergé se soumettant devant la loi du plus fort.

Interdit d'activité par la police nazie, le compositeur Kurt Weill s'expatrie à Paris dès mars 1933. Après que la Princesse de Polignac, mécène de Cocteau, lui ait commandé sa Symphonie n°2 (créée par Bruno Walter à Amsterdam en oct 1934), il reçoit la commande d'un nouveau ballet du jeune Balanchine et de Boris Kochno, qui co dirigent les Ballets 33. Pour ce faire, Weill se réconcilie avec Brecht avec lequel il s'était fâché : la pièce sera leur dernière collaboration. Face à un ordre autoritaire et barbare, chaque individu questionne son rapport à la liberté : se soumettre ou défier l'autoritarisme ? Le choix est ainsi incarné par le personnage central féminin, Anna. Entre gouaille mi-parlée, mi-chantée et choral (dans la plus pure tradition luthérienne), Kurt Weill explore toutes les ressources d'une pièce musicale en constante instabilité formelle, à l'image de la société qu'elle dépeint. Son écriture varie entre énergie, mélancolie (Malhlérienne), et aussi légèreté mozartienne etmême weberienne… son imaginaire entend renouveler la magie populaire de La Flûte Enchantée de Mozart, modèle absolu. Le spectacle au carrefour des disciplines, ce qui fait sa richesse toujours très actuelle, est créée au TCE Théâtre des Champs Élysées le 7 juin 1933. Dans le public, Serge Lifar (probablement jaloux de Balachine) dénonce un spectacle scandaleux

Vidéo *: JOSHUA WEILERSTEIN défenseur passionné de la derniere œuvre commune de Weill et de Brecht présente explique, décrypte Les 7 péchés capitaux, une partition dont la puissance est moins politique que psychologique… Sticky notes : ce qu'il faut savoir et comprendre d'une partition magistrale.*

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – LILLE, Nouveau siècle, le 16 mars 2025. Un survivant de Varsovie : Schoënberg (Lambert Wilson, récitant), Chostakovitch (Symphonie n°13, « Babi Yar » – Dmitry Belosselskiy, basse), Joshua WEILERSTEIN, direction.

Pour son dernier concert à l'auditorium du Nouveau Siècle, l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE nous offre un programme particulièrement engagé. Il nous fait écouter le son de l'horreur nazie mais

aussi le sourd bourdonnement de la peur, suscité par la terreur stalinienne. Les dévoiler pour mieux les dénoncer.



Le directeur musical de l'Orchestre Lillois, le très impliqué **JOSHUA WEILERSTEIN** confère à la prestation une remarquable texture, à la mesure de sa réalisation à la fois carthartique et dénonciatrice. L'art dénonce, éveille les consciences, en dévoilant l'innommable et la terrifiante barbarie, enjoint chacun à recouvrer notre humanité fraternelle. Le sens du concert, son exigence éthique, sa justesse sont d'autant plus pertinents au moment où en France l'antisémitisme se multiplie, produisant des affiches nouvelles qui renouvellent la honte et l'ignominie des années 1930 -1940. Du reste le maestro qui fait une courte et liminaire présentation du concert cite non sans justesse, William Faulkner : » ***Le passé n'est jamais mort. Il n'est même jamais le passé*** « . Aux hommes actuels, s'impose l'urgence à combattre la répétition des événements criminels inhumains…

De toute évidence, les compositeurs en particulier Chostakovitch pour lequel la terreur stalinienne fut une menace constante, sourde, concrète, l'ont bien compris, mesuré, médité. L' intérêt de la musique orchestrale atteint son but : dénoncer certes, surtout comme c'est le cas de toute l'œuvre du compositeur russe, exprimer musicalement le sentiment de révolte et de dissimulation ; écrire une partition à double voire à triple lecture. Expressive et

esthétiquement cohérente, et dans le même temps, y déposer les éléments d'une résilience à peine voilée. Ceci vaudra d'ailleurs à l'auteur combatif, d'être inquiété par Staline, expert dans l'art de diffuser la terreur et soumettre ainsi un peuple entier par la peur.

Comme un préalable mordant et déchirant, Joshua Weilerstein dirige une pièce aussi âpre que courte [8mn] : la cantate opus 26 « **un Survivant de Varsovie** » qu'**Arnold Schoënberg** écrit comme un témoignage inestimable dès 1947 ; avant la symphonie de Chostakovitch, le texte s'impose par sa violence et sa terreur, celles d'un juif survivant de la Shoa, qui témoigne ainsi de la violence inimaginable des soldats nazis torturant hommes, enfants, vieillards à coup de crosse pour les acheminer vers l'extermination des chambres à gaz : la voix acérée, puissante de **Lambert Wilson** incarnant en anglais le témoin martyrisé, hurlant en allemand les ordres des tortionnaires nazi [dont un sergent bien zélé] se révèle bouleversante, au diapason d'une partition tendue, presque inaudible par ses séquences dodécaphoniques, heurtées, syncopées, exacerbées… L'Orchestre déverse alors un torrent de timbres criards, aigres, d'une fugacité mordante, totalement déshumanisés.

Puissante, acide, **la Symphonie n°13 « Babi Yar** » exprime une compassion fraternelle bouleversante elle aussi ; elle dénonce spécifiquement la barbarie nazie dont ont été victimes en 2 jours, près de 30 000 juifs massacrés à **Babi Yar [Ukraine]** ; ils seront au total 100 000 ; le fait que le compositeur ait osé évoquer ce crime de la honte en 1962, après la mort de Staline [1953], était encore risqué car comme souvent toutes les instances soviétiques avaient connaissance du massacre barbare, mais de peur que l'on découvre des connivences honteuses, préféraient le taire.

La puissance de la musique et de l’art réparent ainsi l’omission concertée ; la partition devenant même, et le Ravin lieu du martyre où furent jetés les corps, et le mausolée à la gloire des victimes juives.



Dmitry Belosselskiy (basse) chante les poèmes terrifiques de d'Evtouchenko © Ugo Ponte

C'est peu dire que Joshua Weilerstein aborde chacune des 5 parties avec l'acuité et l'urgence que nous lui connaissons désormais. Le directeur musical de L'ON LILLE épouse et commente en contrastes et phrasés affûtés – et comme enivrés, chaque vers du poème central de l'ukrainien **Evtouchenko** ; chaque vers constellé d'images horrifiques, résonne avec force. Le maestro emporte tout l'Orchestre dans une urgence suractive, dès le climat sourd du début, jusqu'à l'apothéose plus lumineuse de la fin, – jalonnée par les accents du celesta des harpes et du dernier glas, enveloppant tout le cycle d'une couleur sombre et puissante, électrique et glaçante ; comme transcendé par l'horreur des images que le poème très descriptif et narratif multiplie, l'orchestre

exprime avec la précision d'un scalpel, les souffrances et les cris impuissants de tous les martyrs ; chaque accent acéré agit comme autant d'aiguillon sur nos consciences en berne.

Le mérite revient au chef d'aborder ce soir, Chostakovitch avec sa symphonie la plus difficile, techniquement, esthétiquement, spirituellement.

Le flux vocal, source de toutes les dénonciations, exhortations, compassion, est superbement tenu par le narrateur chanteur ukrainien **Dmitry Belosselskiy**. Basse ample et caverneuse, souvent en dialogue ou associée au chœur d'hommes (impeccable **Philharmonia Chorus** préparé par son chef, **Gavin Carr**), le soliste réalise une trajectoire à la fois sobre, expressive, pleine de noblesse, exhortant à la fraternité. Le tableau en particulier des femmes russes s'épuisant dans les magasins vides à trouver leur maigre pitance [III. AU MAGASIN], incarné comme une ample et sombre déploration nocturne, est saisissant ; comme s'affirme la gouaille ironique du II. HUMOUR, où le rire grimaçant de Chostakovitch, faisant alterner chœur et basse, est magnifiquement réalisé, délirant, faussement enjoué et d'un provocateur bravache, comme une chanson à boire.

La lave orchestrale se déploie sans limites, sans contraintes pendant 1h de temps, dessinant des gouffres vertigineux, à la mesure du poème évocatoire. Pour son dernier concert au Nouveau Siècle, le National de Lille offre une vision à la fois détaillée, expressive et même incandescente de la partition qui mord comme un acide. Le chef cisèle chaque partie instrumentale, réalisant un magma de couleurs et de timbres comme possédé et enivré ; l'orchestration s'en trouve lumineuse, claire, furieusement incisive : le velours des clarinettes, le chant profond caverneux de la clarinette basse souvent sollicitée, l'ivresse dansante des flûtes, les cris des hautbois, le ruban enivré des cordes aux unissons flamboyants [dans les parodies de danses au V]… témoignent du très haut niveau expressif de la phalange lilloise, capable

après une intégrale Mahler qui a compté, d’exprimer les mondes terrifiques de la symphonie « Babi Yar » du sorcier clairvoyant, Chostakovitch. Magistral. Le programme est **repris ce soir à La Philharmonie de Paris** : incontournable.

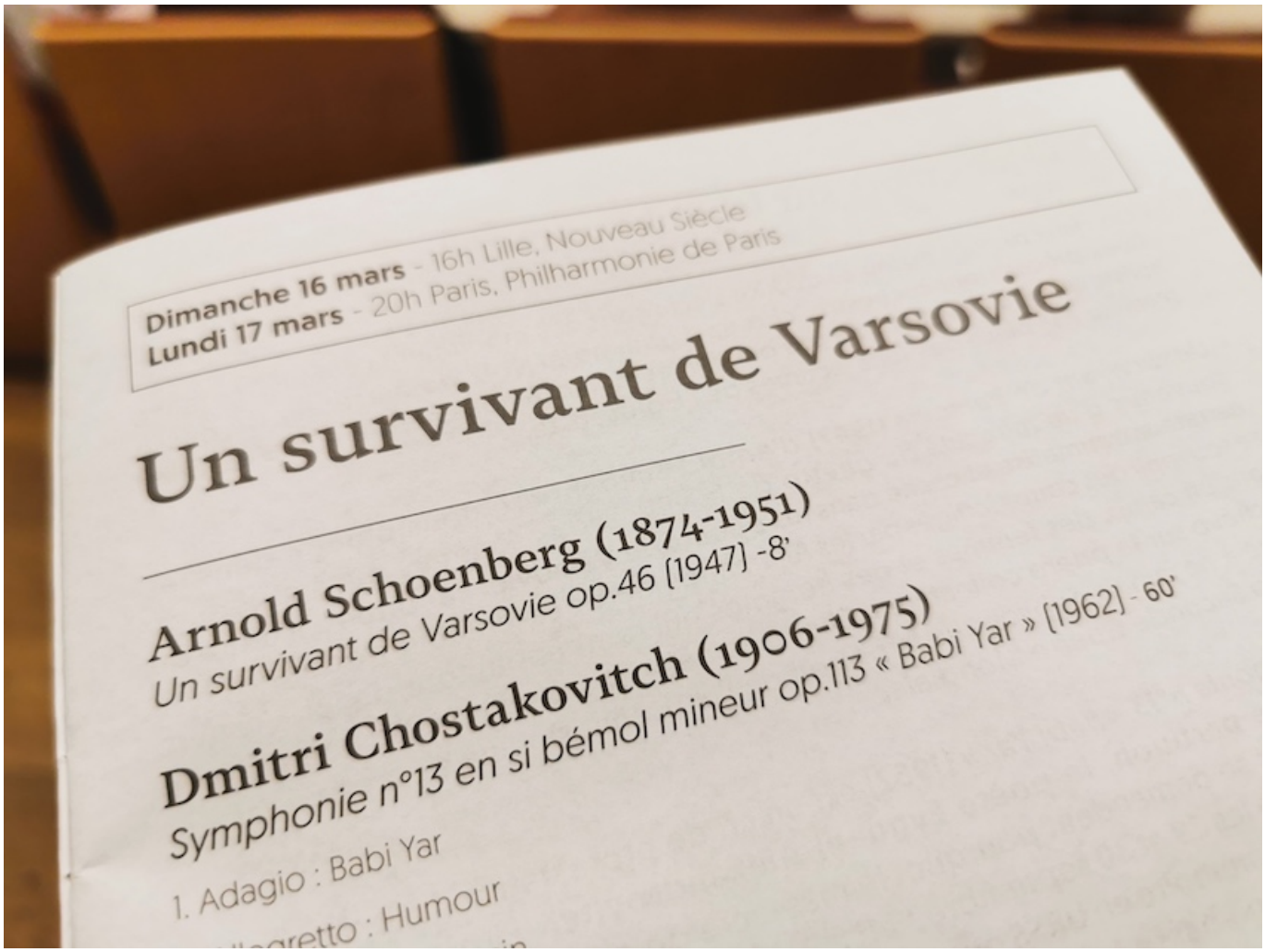


PROCHAINS CONCERTS AU CASINO BARRIERE … À partir de ce printemps, travaux de réfection oblige, l'Orchestre National de Lille quitte son vaisseau amiral du nouveau Siècle, et donne rv dans d'autres lieux lilloise dont surtout le **Théâtre du Casino Barrière**, avec **dès les 2 et 3 avril prochains**, un programme original non moins audacieux associant 3 compositeurs : Chin, Mozart, Rachmaninov. LIRE ici notre présentation du concert de L'ON LILLE / Chin, Mozart, Rachmaninov, au Casino Barrière : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-chin-mozart-rachmaninov-les-2-et-3-avril-2025-delyana-lazarova-direction/

Toutes les photos © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de

Lille 2025

présentation
LIRE aussi notre présentation du concert symphonique Souvenir de Varsovie / Orchestre National de Lille / Joshua Weilerstein (Symphonie Babi yar de Chostakovitch / Un Survivant de Varsovie de Schoenberg : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-les-16-et-17-mars-2025-un-survivant-de-varsovie-schoenberg-chostakovitch-symphonie-babi-yar-joshua-walerstein-direction/


Dimanche 16 mars - 16h Lille, Nouveau Siècle
Lundi 17 mars - 20h Paris, Philharmonie de Paris
Un survivant de Varsovie
Arnold Schoenberg (1874-1951)
Un survivant de Varsovie op.46 (1947) -8'
Dmitri Chostakovitch (1906-1975)
Symphonie n°13 en si bémol mineur op.113 « Babi Yar » (1962) - 60'
1. Adagio : Babi Yar



BORD DE SCENE après le concert – formidable instant partagé entre les interprètes et le public lillois – Lambert Wilson évoque la forte impression vécue pendant la réalisation de la cantate de Schoenberg – une pièce éclair qu'il a déjà défendue à Lille avec Jean-Claude Casadesus – à ses côtés, Joshua Weilerstein, directeur musical de l'Orchestre National de Lille, pilote impressionnant de cette soirée forte en émotions – photo © classiquenews 2025

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Les 16 et 17 mars 2025. Un

survivant de Varsovie : Schoënberg, Chostakovitch (Symphonie « Babi Yar »). Joshua Weilerstein, direction

Le chef Joshua Weilerstein, nouveau directeur musical depuis sept dernier (somptueuse Symphonie n°5 de Mahler), dirige les instrumentistes de l'Orchestre national de Lille dans l'un des programmes phares de la saison 2024 – 2025 en cours, première saison musicale qu'il a concoctée. Le programme « *Survivant de Varsovie* » est un vibrant plaidoyer contre l'antisémitisme, les 16 (Lille) et 17 mars prochain (Paris).

Évoquant les victimes d'hier, ce programme alerte et rappelle, comme l'écrivait Bertolt Brecht, que « le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde ».

Composée au sortir de la guerre, **la cantate Un survivant de Varsovie** célèbre le souvenir des victimes de la Shoah. Composant texte et musique, **Schönberg** convoque le destin tragique d'un de ses coreligionnaires qui n'a pas eu, comme lui, la chance de fuir la barbarie nazie. La partie du récitant, en anglais, ne doit jamais être chantée, quand bien même ce serait une partie vocale soliste, tandis que le chœur incarne tour à tour les nazis, en allemand, et les juifs, en hébreu. Sous-titrée « **Babi Yar** », en référence au massacre de plus de 33 000 juifs par les nazis et leurs collaborateurs locaux dans ce ravin près de Kiev, **la Symphonie n° 13 de Chostakovitch** dénonce l'antisémitisme.

Survivant de Varsovie / Orchestre National de Lille
Joshua Weilerstein, direction



Dimanche 16 mars 2025, à 16h
Auditorium du Nouveau Siècle – LILLE

Lundi 17 mars 2025 à 20h
Philharmonie – PARIS

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Orchestre National de Lille :
https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/un-survivant-de-varsovie

Photo : © Ugo Ponte / ON LILLE

Programme et distribution

Arnold Schönberg
Un Survivant de Varsovie op. 46
pour récitant, choeur d’hommes et orchestre

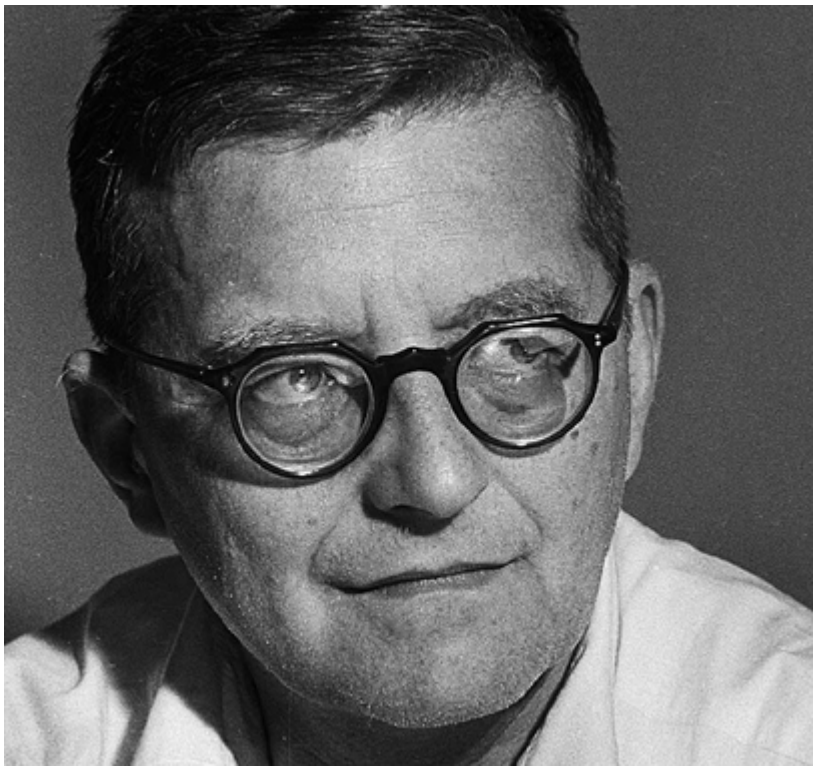
Dmitri Chostakovitch
Symphonie n° 13 « Babi Yar »

Lambert Wilson, récitant
Dmitry Belosselskiy, basse
Orchestre National de Lille & **Joshua Weilerstein**, direction
Philharmonia Chorus Gavin Carr, chef de chœur

Coproduction Orchestre national de Lille, Philharmonie de Paris

approfondir

Symphonie n°13 « BABI YAR »



Cantate en plusieurs mouvements ou symphonie pour soliste ? Comme l'opus qui suit (Symphonie n°14), Chostakovitch organise sa Symphonie n°13 en associant instruments et voix. L'œuvre n'a de disparate ou d'éclectique, en apparence, que ses options formelles. L'unité en est assurée par le prétexte littéraire : la symphonie suit le cycle de cinq poèmes d'Evguenei Evtouchenko : « Babi Yar », « l'Humour », « Au magasin », « les terreurs » et « la Carrière ». Le poète né en 1933, s'est fait connaître dès 1957, en dénonçant au nom de l'idéal révolutionnaire la corruption du système stalinien. Son poème affûté, « Babi Yar », dénonce en 1961, l'antisémitisme du pouvoir. Evtouchenko sera comme Chostakovitch déçu par les nouveaux décisionnaires politiques qui ont succédé au Stalinisme. Le retour à un pouvoir centralisé, à ses dérives conformistes au nom du réalisme socialiste, ne fera qu'aiguiser l'opposition du poète, cependant de moins en moins militant, comme il l'avait été au début des années 60 (quand Chostakovitch s'engage pour sa prose et ses revendications), en organisant des meetings poétiques qui réunissaient plusieurs milliers de personnes.

Au départ, le compositeur ne souhaitait « illustrer » que le premier poème, découvert en 1961. Une première partition sur ce seul poème fut achevée en avril 1962. Puis, Chostakovitch décida de compléter l'œuvre en lui associant les poèmes complémentaires. La partition sur les 4 autres poèmes fut terminée en trois mois. Et l'auteur put entendre la création de sa Symphonie n°13, intitulée « Babi Yar », le 18 décembre

1962, sous la direction de Kirill Kondrachine (avec le soliste Vitaly Gromadski).

Fiche symphonie : Symphonie n°13, « Babi Yar»Orchestre : percussions abondantes, comprenant castagnettes, xylophone, célesta, cloches… Contrebasses à 5 cordes.
Commentaires des cinq mouvements : l'adagio initial (1) peint l'horreur. La vision d'un charnier « Babi yar », le ravin des femmes, contenant de nombreux cadavres de juifs soviétiques martyrisés par les nazis. Atmosphère oppressante sur un rythme de marche, sons de cloches. Les courtes vagues chorales contrastent avec les phrases du soliste plus développées. L'allegretto (« l'humour ») (2) est porté par le sarcasme léger et mordant du compositeur : l'humour qui y est célébré, est le plus irrévérencieux, c'est l'apologie de l'insolence contre toute forme d'oppression et d'autorité. L'adagio d' « Au magasin » (3) est durablement construit sur un registre doux et songeur. Le quotidien des femmes russes y est évoqué : faire de longues queues devant les magasins. Le largo (« les terreurs ») (4) s'inscrit contre la période de la déstalinisation. Le compositeur, inspiré par la poète y exprime la terreur des temps où « parler à sa propre femme » était une « terreur »… Dans l'allegretto final (« la carrière »)(5), Chostakovitch évoque les hommes de bonne volonté qui par leurs idées, ont pris des risques. Lui-même inquiété et menacé par le régime soviétique, semble inspiré tour à tour par une apparente insouciance puis une profondeur méditative : il se confesse à lui-même, non sans un cynisme terrifiant : « je fais une carrière en ne la faisant pas ».

ON LILLE / Orchestre national de Lille, jeudi 21 nov 2024. RACHMANINOFF : Danses symphoniques. Anna CLYNE : « The Seamstress »… Joshua Weilerstein, direction

Écrite pour introduire son opéra *Fidelio*, l'ouverture *Leonore III* est l'une des oeuvres les plus impressionnantes de Beethoven. Joshua Weilerstein mettra ensuite à l'honneur Anna Clyne, l'une des compositrices actuelles les plus jouées au monde. « *The Seamstress* » est un concerto pour violon dans lequel la soliste Diana Tishchenko – lauréate du Concours Long-Thibaud-Crespin en 2018 – tisse des liens avec l'orchestre comme une couturière.

Écrites aux États-Unis en 1940, les superbes Danses symphoniques de **Rachmaninov** couronnent un programme enthousiasmant. Écrite pour son unique opéra Fidelio, l'ouverture Leonore III exprime à sa plus haute expression, l'inspiration tragique, dramatique du Beethoven dramaturge. le nouveau directeur de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille,

Joshua Weilerstein (qui est aussi violoniste) aborde l'écriture de la britannique Anna Clyne, l'une des compositrices actuelles les plus jouées au monde. « The Seamstress » (2015) est un concerto pour violon dans lequel la soliste Diana Tishchenko – lauréate du Concours Long-Thibaud-Crespin en 2018 – tisse des liens avec l'orchestre « comme une couturière ». **ANNA CLYNE…** En 2024, la britannique (installée aux États-Unis) Anna Clyne se classe dixième parmi le classement backtrack des compositeur le plus joués de l'année 2023 ; son concerto pour violon est régulièrement interprété. Née à Londres en 1980, Anna Clyne étudie en Écosse avant d'obtenir son diplôme à la prestigieuse Manhattan School of Music de New York. De 2010 à 2015, elle est compositrice en résidence auprès de l'Orchestre Symphonique de Chicago, et c'est dans ce cadre qu'elle crée le concerto pour violon The Seamstress en mai 2015. **Intitulée « La couturière » [The Seamstress]**, l'œuvre « est un ballet imaginaire en un acte. Seule sur scène, la couturière est assise, dénouant les fils d'un tissu ancien posé délicatement sur ses genoux », précise son auteure.

Au début, une mélodie folklorisante, aux accents celtes confirme que Clyne s'inspire d'un poème de l'irlandais W.B Yeats (1865-1939) intitulé Un manteau. Puis des souffles enregistrés se font entendre avant la voix d'Irene Buckley (amie irlandaise de Clyne) récite le poème de Yeats en entier : « J'ai fait de ma chanson un manteau / Couvert de broderies / Tissé de vieilles mythologies / Du talon à la gorge ; Mais les fous l'ont pris, L'ont porté à la vue du monde / Comme s'ils l'avaient fabriqué / Chanson, qu'ils le prennent / Car il y a davantage d'audace / À marcher nu ». La compositrice britannique invite l'auditeur à tisser une toile peuplée de sonorités gaëliques et folklores irlandais. Écrites aux États-Unis en 1940, les superbes Danses symphoniques de Rachmaninov, en confirmant la sublime inspiration néo classique et aussi

autobiographique d’un Rachamaninoff exilé, nostalgique, couronnent un programme particulièrement enthousiasmant.

LILLE, Nouveau Siècle
Auditorium Jean-Claude Casadesus
Jeudi 21 novembre 2024 – 20h
Beethoven, Leonore III
Clyne, The Seamstress
Rachmaninov, Danses symphoniques
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Joshua Weilerstein, direction



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l’ON LILLE / Orchestre National de Lille :
https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/danses-symphoniques

Programme repris à Dunkerque, le Bateau Feu
vendredi 22 novembre 2024 – 20h

Programme de salle Danses symphoniques (PDF 0.52 Mo)

* Tarif : 6€ – 49€
* Autour du concert
* 1h40 avec entracte
* Auditorium – Nouveau Siècle, Lille

Autour du concert
Prélude musical commenté
autour de l’œuvre de Clyne, avec les étudiants de l’ESMD

21 novembre 2024 – 19h

À l’issue du concert – Bord de scène
Rencontre avec les artistes
Jeudi 21 novembre 2024 – 21h40

BEETHOVEN n’a écrit qu’un seul opéra et quel opéra : Fidelio, opéra héroïque qui narre le destin de Florestan, emprisonné injustement et de sa femme, Leonore, qui réussit à le libérer à force de subterfuge : grandeur et ténacité admirable de la fidélité conjugale. L’ouvrage devra pourtant attendre près de 9 ans et pas moins de quatre ouvertures différentes pour trouver sa version définitive en 1814. Leonore III est en réalité l’ouverture de l’opéra présentée pour la deuxième série de représentations en 1806. En une dizaine de minutes, l’ouverture Leonore III est un brûlot contrasté, impérieux, hautement dramatique. Le début nous emmène dans le donjon dans lequel est enfermé Florestan. Son désespoir l’étouffe quand surgit, miraculeux, l’amour de son épouse déterminée à le libérer des geôles : c’est l’arrivée de Leonore, son épouse qui se déguise en homme (prénommé Fidelio) pour le libérer de prison.
À la moitié de l’ouverture, des appels de trompettes annoncent l’arrivée du ministre qui vient délivrer Florestan du terrible gardien Pizarro. Toute la deuxième partie bascule de l’obscurité à la lumière, selon l’idéal des Lumières. La partition est portée par une joie contagieuse et lumineuse qui parcourt toute la fin, transformant l’ouverture Leonore III , en un magnifique hymne pour la liberté.

RACHMANINOFF … Les Danses Symphoniques de Rachmaninov ont été les œuvres les plus jouées en 2023 ! Certes il est question du cent-cinquantième anniversaire de la naissance du compositeur

mais pas seulement… Les Danses Symphoniques sont la toute dernière œuvre achevée en 1940 par le musicien russe, installé depuis 1917 en Amérique. En trois mouvements (que Rachmaninov appelle tout d'abord « Jour, Crépuscule et Minuit »,c comme la synthèse d'une vie terrestre), le compositeur y livre un véritable autoportrait : la jeunesse de l'artiste, un adieu grinçant à la Russie tsariste d'avant la Première Guerre Mondiale, la liturgie orthodoxe qui boucle l'œuvre dans la joie et la lumière. Déraciné, exilé inconsolable, Rachmaninoff exprime son amour de sa culture natale…

CRITIQUE, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 27 sept 2024. MAHLER: Symphonie n°5. Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (direction)

Ce programme revêt la plus haute importance : concert d'ouverture de la nouvelle saison du National de Lille, invité d'honneur plus que prestigieux en la personne du pianiste Alexandre Kantorow (en première partie), surtout

premier concert officiel du nouveau directeur musical, le britannique JOSHUA WEILERSTEIN à la tête des instrumentistes lillois en grand complet pour une 5ème de Mahler qui restera … inoubliable.

Le Concerto pour piano n°2 de Liszt (créé à Weimar en janvier 1857 sous la direction de…Liszt, son élève Hans von Bronsart au clavier) impose d'emblée la verve voire la démesure intensément dramatique du compositeur, et aussi son inclassable virtuosité qui touche au délire … méphistophélien. **Alexandre Kantorow** se jette à corps maîtrisé dans ce bouillonnement permanent, subjuguant par sa digitalité aussi détaillée, incisive qu'articulée, trépidante.
En fusion totale avec chef et orchestre (le dialogue avec le violoncelle et sa cantilène éperdue), la construction rhapsodique, contrastée de ce concerto où tout s'enchaîne, se détache avec naturel ; d'abord son éveil comme sorti de l'ombre, d'une volupté irrésistible (sublime colonne des bois) puis l'affirmation du piano profond, lugubre, aux couleurs d'un mystère et d'un souffle diabolique… un temps [bref] presque dansant et tendre au son du cor [son premier air] ; puis le clavier plus conquérant encore, doublé par le même cor, pilote et commande, impérieux à l'orchestre et l'entraîne dans une course échevelée, infernale. Guerrier, sardonique parfois grimaçant, le grand conteur qu'est Liszt (inventeur du poème symphonique) se dévoile ici sans entrave, ses variations et ses cadences, crépitantes, toutes en verve, miroitantes, fugaces renouvellent totalement le développement formel.
Pour répondre à l'enthousiasme justifié du public, Alexandre Kantorow joue en bis, seul un Schubert des plus suggestifs (probablement dans la transcription de Liszt) : imaginaire illimité, puissance des nuances, respirations souveraines … L'indiscutable diseur, le poète des accents les plus ténus

captive l’audience.

En seconde partie, l’orchestre nous assène l’un des programmes les plus marquants de son histoire : **une 5ème de Mahler découpée au scalpel, mordante, acérée**, vive, aux blessures multiples qui dansent et crient dans une manière de transe musicale continue, magistralement maîtrisée ; la lecture est d’autant plus captivante qu’elle prolonge ainsi le travail du directeur musical précédent, Alexandre Bloch dont les Symphonies de Mahler avaient constitué l’un des temps forts de sa direction. La 5ème de ce soir offre comme un prolongement du travail précédent, tout en dévoilant et confirmant les qualités esthétiques de son successeur. Bel exemple de diversité sensible dans la continuité. Ce nouvel accomplissement s’inscrit tout autant dans les premières expériences malhériennes signées par le chef fondateur Jean-Claude Casadesus : Gustav Mahler fait ainsi partie du répertoire essentiel de la phalange lilloise, et c’est donc tout un symbole que la forge malhérienne permette ce soir de découvrir et révéler le tempérament du nouveau chef.

Au cœur de la forge malhérienne,
Joshua Weilerstein capte et exprime
chaque brûlure
d’un cœur apatride…



Joshua Weilerstein qui dirige sans partition, – dans une liberté de geste et en connexion directe avec les musiciens -, impose d'emblée, dès la « **Trauermarsch** » initiale (marche funèbre), une atmosphère inscrite dans l'âpreté et l'expressivité aiguë, hypersensible, volontiers acide et franche.

Il en a argumenté les options et parti pris en prenant la parole en préambule ; sa conception souligne combien la 5ème serait la symphonie la plus juive de Mahler, éclairant le désespoir et les cris de ses deux premiers mouvements ; soulignant combien l'auteur est un apatride, un cœur déchiré, en proie à l'angoisse la plus brûlante.

Ainsi comme épurée et allégée pour en dégager le squelette contrapuntique, la texture orchestrale est comme recomposée,

favorisant souvent l'incise des cuivres [admirables cors et trombones] plutôt que privilégiant la soie des cordes ; le chef conçoit un Mahler véhément voire vindicatif dans un chant continûment exaspéré, exténué, tourmenté, agité… Dans un vortex funèbre et sévère. Un être déchiré qui souffre et veut dans le même temps s'en sortir… Joshua Weilerstein soigne toujours le relief très individualisé des bois : clarinette, flûte ; et bien sur le cor souverain, magistral à l'esprit pastoral et réconfortant comme réhumanisé dans cette forge éruptive en particulier dans le ***Scherzo*** (dont le compositeur use du terme sciemment et pour la première fois).

Tout le développement exprime la lutte d'un être éprouvé qui a vécu dans sa chair le cynisme et la barbarie inepte de l'existence terrestre. C'est une traversée continue, sans répit, un tunnel d'aigreur, d'amertume, de sentiments et aspirations refoulés consumées par un acide embrasé dont il affronte et surmonte chaque morsure brûlante.

Ici les cordes perdent en longueur sonore, sont perdues, noyées, dans les déflagrations des cuivres ; bois et vents mordent, grimacent. Mahler affiche des rictus nerveux incontrôlables… En ce sens rien n'est épargné aux auditeurs.

Il revient au chef, seul pilote dans cette tempête imprévisible et qui dirige par cœur, d'indiquer les points de repère, jouant sur les décalages et les ruptures de rythmes, l'infini vivace des syncopes, la citation des landlers et des valses dont il se délecte dans une chorégraphie gestuelle totalement libre, à nourrir la charge parodique, la brûlante suractivité panique. Même le final (et son impressionnante construction fuguée) n'est pas exempte d'une ironie tenace et souterraine.

Enchaîné à ce maelstrom percutant, en ébullition constante, l'***Adagietto*** impose soudainement un autre monde, un souffle magicien qui répare et apaise mais pourtant brûle avec la même intensité ; il faut vivre le volcanisme des mouvements

précédents, leur course à l'abîme, pour mesurer toute la tendresse et l'appel à l'oubli contenu dans ce mouvement devenu à juste titre célèbre et où justement, les cordes seules [sans les cuivres ni les bois] reprennent ce chant ample, souverain qui leur est propre et qui leur était interdit jusque là. Les cordes jusque là voix étouffées, renaissent et se déploient avec une respiration enfin reconquise. Bravo maestro !



Toutes les photos © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2024

Retrouvez la puissance et la haute expressivité de la 5ème de Mahler par Joshua Weilerstein et les instrumentistes de l'Orchestre National de Lille sur la chaîne vidéo de l'Orchestre lillois, « **l'Audito 2.0** », sa salle de concert digitale : mise en ligne prochaine.

DIFFUSION, sur Radio Classique samedi 12 octobre 2024, 20h. Incontournable.

LIRE aussi notre présentation du concert d'ouverture de l'ON LILLE Orchestre National de Lille / Cocnerto pour piano n°2 de Liszt (Alexandre Kantorow) / 5ème Symphonie de Mahler : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-les-26-et-27-sept-2024-joshua-weilerstein-joue-la-5e-symphonie-mahler-concert-douverture/



Toutes les photos © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2024

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 26 et 27 sept 2024. Joshua Weilerstein joue la 5ème Symphonie de Mahler (concert d’ouverture de la saison 24/25).

Nouveau directeur musical de l’ON LILLE, Orchestre National de Lille, JOSHUA WEILERSTEIN prolonge l’odyssée malhérienne de la phalange lilloise… Mais en première partie, un soliste de premier plan illumine l’écriture concertante du grand Liszt. Après avoir été applaudi en 2021 lors d’un récital saisissant, le pianiste Alexandre Kantorow retrouve Lille, pour le Concerto n°2 de Franz Liszt, avec l’Orchestre National de Lille

; magnifique voyage musical aux climats toujours changeants, où rayonne la souveraine mélodie…



Pour son premier concert en tant que directeur musical de l'ON LILLE, le chef **Joshua Weilerstein** dirige ensuite **la 5ème Symphonie de Gustav Mahler**, opus singulier dans l'œuvre de Mahler. Contrairement à ses opus précédents, où s'inscrit la voix humaine (Symphonies n°2, 3 et 4), où les luttes, les antagonismes, les tensions intimes bouillonnent, bouleversent, marquent le flux et le déroulement formel. Dans la 5ème rien de tel : Gustav Mahler exprime un sentiment de plénitude amoureuse qui porte le fameux *Adagietto*, rêve musical, songe spectaculaire qui est surtout une confession pour celle qui a ravi son cœur, la jeune Alma qu'il épousera ensuite.
La 5ème symphonie est pour Mahler, celle du destin : expérience de la solitude, découverte de sa maladie, … mais

surtout (sujet transcendant des deux derniers mouvements) rencontre miraculeuse avec celle qui deviendra madame Mahler, la jeune Alma. L'éblouissement positif qui en découle fait basculer la 5ème Symphonie en un acte d'amour, la confession d'une plénitude inédite qui s'exprime, suspendue, comme irréelle, dans le fameux 4è mouvement : « *Adagietto* » en fa majeur.

Concerto pour mélodie

Esquissé a Rome en 1839, par un jeune compositeur, pianiste virtuose de 28 ans, **le Concerto n°2** est strictement contemporain du n°1. Il ne sera achevé que dix ans après, en 1849 à Weimar. A la création, au Théâtre de la Cour de Weimar, le 7 janvier 1857, Franz Liszt dirige son oeuvre (jouée par l'un de ses élèves, Hans von Bronsart). Le plan est celui d'une rhapsodie constituée de six mouvements enchaînés. Une mélodie centrale, enrichie de quatre thèmes secondaires y circule sous des variations toujours renouvelées. Davantage que dans le Premier Concerto, la mélodie s'affirme pleinement. La versatilité des jeux harmoniques et rythmiques préfigure déjà Bartok, tandis que l'écriture pour le piano soliste est plus contrôlé, s'accordant davantage a la « masse » de l'orchestre. Au final, Liszt semble y développer en contrastes saisissants, une succession d'états d'âme. Concerto romantique certes, Concerto d'une mélodie surtout qui incarne l'ego du pianiste-compositeur traversé, foudroyé, exalté par des vagues toujours changeantes de sentiments intimes. Le génie du compositeur soigne la diversité des caractères de chaque pièce, sans jamais entamer ni la tension ni la vitalité de l'architecture globale.

Plan: *Adagio sostenuto* (présentation de la mélodie principale), *Allegro agitato assai, Allegro moderato, Allegro deciso, Marziale un poco meno allegro, Allegro animato* (où le clavier roi reprend la prééminence dans une série de glissandos virtuoses). Durée indicative: moins de 25 minutes.

Photo : Joshua Weilerstein © ON LILLE / Ugo Ponte.

LILLE, Nouveau Siècle
Auditorium Jean-CLaude Casadesus
Concert d’ouverture de saison
Joshua Weilerstein, direction
Alexandre Kantorow, piano



Jeudi 26 septembre 2024 – 20h
Vendredi 27 septembre 2024 – 20h
RÉSERVEZ vos place directement sur le site de l’ON LILLE Orchestre National de Lille : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/concert-douverture-de-saison

2h avec entracte

Programme repris à la Cathédrale de Laon, dans le cadre du Festival de Laon
Samedi 28 septembre 2024 – 20h

Photo : Portrait Joshua Weilerstein © Paul-Marc Mitchell

Au programme
Liszt : Concerto pour piano n°2
Mahler : Symphonie n°5

Autour du concert

19h – Avant-concert

Célébrons l’arrivée de Joshua Weilerstein ! Le nouveau Directeur musical vu par les équipes de l’ONL – À l’issue du concert – Bord de scène

Rencontre avec les artistes